

SAINTE ÉPIPHANE, ÉVÊQUE DE PAVIE

fête le 21 janvier ¹

Pendant le Ve siècle de l'ère chrétienne, la chute et le démembrement du grand empire romain s'opérait en Occident. C'était une époque de calamités et d'angoisses. Les empereurs ne duraient qu'un jour et tombaient l'un sur l'autre. Les peuples éperdus ne voyaient de stabilité et ne trouvaient de consolation que dans le royaume de Dieu, l'empire de Dieu, l'Église catholique.

Ainsi vers le milieu du siècle, un barbare, nommé Ricimer, Suève ou Goth d'origine, faisait et défaisait les empereurs à son gré. En 456, il déposa l'empereur Avitus; en 461, il déposa et tua l'empereur Majorien; en 465, il empoisonna l'empereur Sévère; en 467, il épousa la fille de l'empereur Anthémios, afin de régner sous son nom. Mais bientôt le gendre se brouille avec le beau-père. Ricimer, laissant Anthémios à Rome, se retire à Milan. Toute l'Italie appréhendait les suites de cette rupture. En effet, on se préparait de part et d'autre à la guerre. Dans ce péril commun, les nobles de Ligurie s'assemblent à Milan, et se jettent aux pieds de Ricimer, le suppliant avec larmes de mettre fin à des dissensions si funestes. Il fut touché de tant de pleurs. «Mais, dit-il, qui se chargera de la négociation ? qui pourra modérer cet emporté de Galate ?» (ainsi nommait-il l'empereur, son beau-père) Tous lui répondirent aussitôt : «Nous avons à Pavie un jeune évêque qui persuaderait les bêtes féroces. Le bienfait qu'il vient demander, on le lui offre avant qu'il le demande. Sa physionomie est semblable à sa vie même. Tout catholique, tout Romain le vénère, le Grec ne pourra le voir sans l'aimer.» Ricimer dit alors : «Déjà la renommée m'a vanté cette homme, et ce que je trouve de plus admirable, c'est que tout le monde le loue et qu'il n'y paraît pas un seul ennemi. Allez donc, et priez l'homme de Dieu qu'il fasse le voyage; joignez mes prières aux vôtres.»

Ce jeune évêque était saint Épiphané, à peine âgé de trente ans. Arrivés à Pavie, les députés le conjurèrent de se charger de cette ambassade. Il répondit aussitôt : «Quoiqu'une affaire aussi grave demande un homme consommé, et qu'elle soit au-dessus d'un novice, je ne refuse cependant pas à la patrie l'affection que je lui dois.» Et il alla de suite à Milan trouver le patrice Ricimer, qui l'agréa aussitôt qu'il le vit.

Arrivé à Rome, le saint évêque de Pavie inspira une vénération et une admiration universelles. Ce fut un pieux enthousiasme les hommes les plus puissants eussent pensé commettre une faute impardonnable, de ne lui embrasser que les genoux; c'étaient des acclamations qui montaient jusqu'aux nues; on le voyait si plein des dons célestes, que personne ne le comptait aut nombre des mortels. Anthémios dit alors : «Jusque dans ses ambassadeurs, Ricimer use avec moi de ruse et de finesse; il en envoie qui forcent, par la supplication, ceux qu'il a offensés par ses outrages; toutefois, amenez l'homme de Dieu s'il demande des choses possibles, je les accorderai; sinon, je le prierai d'agréer mes excuses.»

Le vénérable hiérarque, arrivé à l'audience, attira seul tous les regards, et parla ainsi à l'empereur : «Le Seigneur du ciel, respectable prince, a réglé par ordonnance souveraine, que celui à qui est confié le soin d'une chose publique aussi grande, apprit, par le dogme de la foi catholique, à connaître Dieu, auteur et amateur de la piété et de la clémence. C'est par lui que les armes de la paix brisent la fureur des guerres, et que la concorde, foulant aux pieds la superbe, devient plus puissante que la force. Ainsi, David s'est-il rendu à jamais recommandable, en songeant à épargner son ennemi plutôt qu'à s'en venger. Ainsi, les rois et les maîtres les plus parfaits des siècles ont-ils appris du ciel à faire grâce aux suppliants. Car celui-là possède une domination d'en haut, qui élève son empire par la piété et la clémence. C'est dans cette persuasion que votre Italie et le patrice Ricimer ont envoyé ma petitesse pour vous prier, ne doutant pas qu'un prince romain accorderait la paix que demande

¹ Courtalon Delâtre, Vies des Saints du diocèse de Troyes.

même un barbare. Un triomphe qui embellira particulièrement vos annales, ce sera d'avoir vaincu sans verser de sang. Au reste, je ne sache pas qu'il y ait une guerre où il faille plus de grandeur d'âme, que de combattre son ressentiment et d'accabler de bienfaits la honte d'un farouche Goth. Car, s'il obtient ce qu'il demande, il en sera d'autant plus abattu qu'il a eu honte jusqu'alors de supplier. D'ailleurs, il faut considérer l'événement incertain de la guerre; encore, quel qu'il soit, si elle a lieu à cause de nos péchés, votre empire perdra toujours tout ce que perdra l'un et l'autre parti. Tandis que, Ricimer ami, tout ce qu'il possède, vous le possédez avec Ricimer lui-même. Songez en même temps que c'est bien gouverner sa cause que d'être le premier à offrir la paix.»

L'empereur, qui, avec tous les assistants, ne pouvait se lasser d'admirer le saint, lui répondit avec un profond soupir : «Quoique j'aie, très saint pontife, une indicible cause de douleur contre Ricimer; quoiqu'il n'ait servi de rien de lui accorder les plus grands bienfaits, jusqu'à l'associer à ma famille pour l'amour de la chose publique; quoiqu'il se soit montré d'autant plus ennemi qu'il a été plus comblé de faveurs; quoiqu'il ait encouragé la fureur des nations étrangères, et qu'on ne puisse avoir en ses promesses aucune confiance, puisque l'alliance la plus étroite n'y a rien fait; toutefois, si vous êtes caution et médiateur, vous qui, par une grâce spirituelle, pouvez découvrir les mauvais desseins et les corriger, je n'ose refuser la paix que vous-même demandez. Que s'il vous trompe, il se punira lui-même. Pour moi, je remets entre vos mains et ma personne et l'empire, et la grâce que j'étais résolu de refuser à Ricimer, suppliant par lui-même, je l'offre le premier par vous; car, tout bien considéré, on ne peut mieux gouverner son navire, au milieu de la tempête, que d'après les conseils d'un pareil pilote.»

Le saint évêque Épiphane remercia l'empereur, reçut son serment pour la paix et partit aussitôt, afin de célébrer à Pavie la fête de Pâques, qui était proche. Il avait promis d'y être revenu dans vingt jours; malgré le jeûne du carême, il y fut dans quatorze. Son arrivée inattendue causa une joie inexprimable dans tout le pays. On se réjouissait d'autant plus de la paix, qu'on l'avait espérée moins.

Saint Épiphane était né à Pavie même, et descendait, par sa mère, de la famille de saint Miroclès, évêque de Milan, au commencement du IV^e siècle. Il fut élevé par l'évêque Crispin, qui le voyant prévenu des grâces du ciel, le fit lecteur à huit ans, sous-diacre à dix-huit, diacre à vingt, l'employant à différents ministères, jusqu'à lui confier tout le bien de l'Église, afin de mieux connaître sa capacité, parce qu'il souhaitait l'avoir pour successeur. Aux avantages du corps, aux talents de l'esprit, il joignait une modestie, une humilité, une patience admirables. Battu un jour jusqu'au sang par un homme emporté, il fut le seul qui s'opposa à la justice que tout le monde voulait en faire. Si chaste, qu'il ne se savait homme que par le travail; lui arrivait-il des illusions dans les songes ? il recourait à de saintes veilles, à des jeûnes continus, restait très longtemps debout. Son repos était la lecture; ses bijoux, les saints livres. Il lui suffisait de les parcourir pour les dire de mémoire, non pas les mots seuls, mais le sens et l'âme; en sorte que, suivant le passage qu'il redisait, on croyait entendre ou Moïse, ou un prophète, ou un apôtre. Et ce qu'il avait lu dans le livre, il le retraçait dans sa vie. Dès lors, il préludait à l'office d'intercesseur. Partout où l'évêque l'envoyait au secours des malheureux, il exigeait les grâces et les bienfaits avec un art de supplier si puissant, que bien des malheureux se félicitaient que l'évêque ne fût pas venu lui-même. Aussi chaque jour l'affection du peuple augmentait pour Épiphane. Lui ne pensait qu'à soulager son vieil évêque dans ses infirmités. Crispin, sentant que sa fin était proche, se fit conduire à Milan avec son diacre. Là, ayant réuni les personnages les plus considérables de la province, il leur dit ces paroles : «Voilà, mes enfants, que l'âge m'appelle à partir. Déjà la terre revendique la parcelle qui en est originaire. Je vous recommande la cité, je vous recommande l'Église, je vous recommande ce jeune homme, au travail et à la grâce duquel je dois d'avoir vécu jusqu'à cette heure, âgé et débile. C'est sa force qui a soutenu ma faiblesse; c'est par ses pieds que j'ai marché, par ses yeux que j'ai vu, par sa parole que j'ai réglé tout nous paraissions deux à ceux qui nous voyaient, mais des deux la concorde n'en

faisait qu'un.» Les assistants l'ayant assuré de leurs bonnes dispositions, il revint à Pavie et y mourut peu de jours après.

Aussitôt toute la ville s'attroupe; tous les vœux se portent sur Épiphanes; on l'enlève du milieu des funérailles pour le proclamer évêque. Lui cependant pleure et résiste tant qu'il peut; il dit tout haut qu'il en est indigne; mais dans cette grande multitude il est seul à le dire. Les habitants des cités voisines se joignent dans leurs acclamations à ceux de Pavie : on eût dit qu'il s'agissait d'inaugurer l'évêque de tout l'univers. On le conduit à Milan, où il est sacré avec une joie universelle. Toutefois, quelques habitants de grandes cités en témoignèrent de la peine; ils étaient jaloux qu'une petite ville comme Pavie eût un aussi grand évêque, tandis que les leurs n'avaient à vanter que le nom seul de métropolitains.

De retour à Pavie, saint Épiphanes rassembla son clergé et lui parla en ces termes : «Quoique, mes bien-aimés frères, le poids de votre jugement et de la dignité que j'ai reçue m'ait accablé, lorsque je marchais avec peine, et encore trop tôt, dans les avenues du sacerdoce, je me souviens cependant de ce que je dois à votre bienveillance, puisque vous m'avez conféré ce qu'il y a de plus grand. Et quoique j'aie plus eu la volonté de vous obéir que de vous commander, j'ai néanmoins changé le personnage de serviteur, mais sans en perdre l'esprit. Soyez pacifiques, soyez unanimes; partagez avec moi mon fardeau, il en sera plus facile à porter. Je promets de vous garder ma communion avec toute humilité; nul ne pourra m'offenser s'il n'offense notre Dieu. Conservez la pudeur, source de tous les biens; ne prenez point à injure si un enfant parle de continence et de pureté à des vieillards et à des prêtres. C'est la conduite, non les années, qui ouvre l'adolescence ou la vieillesse. Examinez le secret de ma vie, et si vous y reconnaissez quelque chose d'indigne, réprimez-le. Que personne ne craigne d'admonester le prince de l'Église, dès qu'il le voit qui s'égare.» Ayant ainsi parlé, il se tut. Aussitôt tous les assistants se levèrent et crièrent d'une voix : «Vive notre excellent père ! vive notre incomparable pontife ! Le choix de tout le monde vous a supposé bon; vos paroles vous montrent très bon. Vous croissez en mérites dans nos cœurs; vous y êtes plus grand par les œuvres que par la renommée.»

Devenu évêque, saint Épiphanes résolut de ne plus user de bains, de ne faire par jour qu'un repas, de vivre d'herbes et de légumes et de boire très-peu de vin. Quelque temps qu'il put faire, il était le premier à l'office de la nuit. Arrivé près de l'autel, il demeurait tout le temps dans la même attitude. Il avait si à cœur d'intercéder pour les malheureux, qu'il croyait avoir fait lui-même le chagrin qu'il n'avait pas empêché les autres de leur faire. Tels sont les détails sur sa vie, que nous devons à saint Ennodius, son ami et son successeur.

L'an 472, Ricimer massacra son beau-père Anthémius, pilla Rome, et mourut lui-même dans les plus cruelles douleurs. Il y eut encore, jusqu'en 476, quelques empereurs éphémères, parmi eux Népos, qui envoya saint Épiphanes dans les Gaules, pour faire la paix avec Euric, roi des Visigoths. En 476, Odoacre, mit fin à l'empire romain en Occident et prit le nom de roi d'Italie. Mais en 493, il fut vaincu par Théodoric, roi des Ostrogoths, et tué dans un repas.

Durant cette guerre, Gondebaud, roi des Bourguignons, sous prétexte d'accourir au secours d'Odoacre, vint en Ligurie, pillant les villes et les campagnes, massacrant une partie des habitants, réduisant l'autre en esclavage. Il entra en ami dans les villes, et les traitait en ennemi. Enfin, chargé de butin et traînant avec lui une multitude de prisonniers, il repassa les Alpes, ne laissant aux deux princes, qui se disputaient ces contrées, que des villes désertes et des campagnes désolées.

Le roi Théodoric, pour affermir sa domination, fit une loi par laquelle il ne laissait la liberté entière qu'à ceux qui avaient suivi son parti, déclarant ceux qui avaient suivi le parti d'Odoacre et des Hérules, incapables de tester ni de disposer de leurs biens. Cette loi jeta la consternation dans toute l'Italie, et les peuples affligés s'adressèrent à saint Épiphanes de Pavie, pour être leur intercesseur auprès du roi. Épiphanes était leur refuge ordinaire dans toutes les calamités. Lorsque la ville de Pavie fut prise par Odoacre, il se fit respecter des barbares au milieu même du pillage et de l'incendie, et

sauva la vie et la liberté à un grand nombre d'habitants. Il travailla ensuite à rebâtir la ville, lui obtint d'Odoacre une exemption d'impôts pour cinq ans, et protégea par son intercession toute la Ligurie contre la rapacité du préfet du prétoire. Quant à la députation auprès de Théodoric, il refusa de s'en charger seul. On pria Laurent, évêque de Milan, de vouloir en être. Comme Épiphanes, il travaillait à rétablir les villes ruinées en partie, et à y rappeler leurs peuples dispersés. Ils allèrent donc ensemble à Ravenne, où Théodoric faisait sa résidence. Saint Épiphanes porta la parole, et obtint la grâce des coupables, à l'exception de quelques - uns qui étaient les auteurs du mal, qu'il se contenta encore d'éloigner de leur domicile habituel.

Ensuite le roi le fit appeler en particulier, et lui dit : «Glorieux pontife, jugez de l'estime que nous faisons de votre mérite, par la commission importante que nous vous confions préférablement à tant d'autres évêques. Vous voyez toute l'Italie déserte, et les plus fertiles campagnes incultes faute de laboureurs; je ne puis soutenir les reproches que me fait ce triste spectacle. A la vérité, c'est l'ouvrage du cruel Bourguignon; mais si nous n'apportons pas remède à ces maux, nous en devenons les auteurs. Nous avons de l'or dans nos trésors, et nous différons de réparer les maux de notre patrie ! Qu'importe que nous vainquions nos ennemis par le fer ou par l'or ? Chargez-vous donc, avec l'aide du Seigneur, de cette commission. Leur roi Gondebaud est plein de vénération pour vous, et il désire depuis longtemps de vous voir. Croyez-moi, votre présence seule sera le prix de la rançon de l'Italie.»

Épiphanes loua le dessein de Théodose plus encore par ses larmes que par ses paroles, et le pria de lui donner pour adjoint dans cette légation le saint évêque Victor de Turin. Le Pape Gélase profita de cette occasion pour écrire à Rusticius, évêque de Lyon, successeur de saint Patient, et le remercier du secours qu'il lui avait envoyé, aussi bien qu'Éonius d'Arles, pour soulager la misère des peuples d'Italie. Comme Lyon était la résidence du roi des Bourguignons, il pria Rusticius d'aider Épiphanes dans sa négociation, et en même temps de lui mander ce que pensaient les évêques des Gaules de l'affaire d'Acace, dont Épiphanes était chargé de les instruire. Les deux évêques partirent sur la fin de l'hiver, l'an 494, et passèrent, au mois de mars, les Alpes encore couvertes de neiges et de glaces. Les peuples accouraient partout sur leur passage et leur apportaient des rafraîchissements, que saint Épiphanes distribuait aux pauvres. Rusticius de Lyon alla au-devant d'eux au delà du Rhône, et les instruisit du caractère artificieux de Gondebaud; mais la vertu des ambassadeurs parut faire oublier au prince son naturel. Aussitôt qu'ils furent arrivés à Lyon, il envoya les saluer et leur offrit une audience. Saint Épiphanes ne différa pas de l'accepter. La sainteté qui brillait sur son visage donna une nouvelle force aux traits de son éloquence.

«Grand prince, dit-il à Gondebaud, c'est pour l'amour de vous que j'ai entrepris un voyage si rude. Je n'ai pas craint la mort pour vous apporter le prix de la vie éternelle. Je suis venu comme pour servir de témoin devant Dieu entre deux grands rois, si la bonté vous fait accorder ce que la miséricorde fait demander à celui qui m'envoie. Partagez également la récompense que Dieu promet, ou, plutôt, disputez-la entre vous, princes invincibles; mais, dans ce combat, le victorieux emportera tellement le prix, que le vaincu ne le perdra pas. Suivez mon conseil, et vous serez l'un et l'autre vainqueurs. Le roi Théodoric veut racheter les captifs rendez-les sans rançon. Croyez-moi, personne ne gagnera plus que celui qui ne recevra rien, et l'argent. que vous auriez méprisé enrichira plus votre armée que si vous l'aviez reçu.»

Saint Épiphanes, faisant ensuite parler l'Italie, continua ainsi : «Écoutez, prince, les justes plaintes de l'Italie, votre fidèle alliée. Si elle pouvait parler, elle vous dirait : Grand roi, combien de fois, s'il vous en souvient, n'avez-vous pas pris les armes pour ma défense et pour ma liberté ? C'est vous qui avez nourri ceux que maintenant vous retenez dans les fers. Ne m'avez-vous rendu ces services que pour me surprendre plus facilement ? Personne de ceux qui ont été faits prisonniers ne songeait à fuir à la vue de vos troupes. Les dames qu'on traînait en captivité se promettaient que vous seriez leur vengeur; les vierges ne défendaient leur pudeur qu'en vous réclamant; les laboureurs disaient à ceux qui les chargeaient de chaînes : N'êtes-vous donc pas des Bourguignons ? Combien de fois ces mains que vous liez n'ont-elles pas payé le tribut

à notre commun maître ? Rendez, prince, rendez tous ces malheureux à leur patrie; rendez-les à votre gloire. C'est à Dieu que vous accorderez cette grâce; mais vous ne la ferez pas à des hommes qui vous soient étrangers. Le maître de l'Italie donne sa fille à votre fils; que cette princesse soit le prix de la rançon des prisonniers; que leur délivrance soit le présent des noces que le mari offre à son épouse : ce sera Jésus Christ qui le recevra et qui vous en tiendra compte.»

Ce discours, accompagné des larmes des deux saints évêques, toucha Gondebaud. Il répondit cependant avec assez de fierté : «Vous qui me parlez de paix, vous ignorez le droit de la guerre. La loi des combattants, c'est que tout ce qui n'est pas permis le devient alors. Cependant je ne fais que repousser l'injure que votre roi m'a faite en voulant me jouer sous le prétexte d'un traité. Mais s'il veut une paix solide, il me trouvera fidèle à la garder. Pour vous, saints pontifes, retournez à votre logis; je délibérerai sur ce qui convient au bien de mon âme et à celui de mon royaume, et je vous le ferai savoir.» Il consulta Laconius, son ministre, et consentit à n'exiger de rançon que pour ceux qui avaient été pris les armes à la main, et qui appartenaient aux soldats qui les avaient pris.

Cette heureuse nouvelle fit accourir un si grand nombre de ces captifs délivrés, qu'il semblait que cette partie de la Gaule allait demeurer déserte. Il en partit de Lyon seul quatre cents en un jour, et, en tout, il y en eut six mille de renvoyés sans rançon. Tout l'argent que Théodoric avait envoyé fut employé à racheter les autres. Et comme il ne suffisait pas, une sainte dame nommée Syagria, qui était, dit Ennodius, comme le trésor de l'Église, fournit le reste avec saint Avit, évêque de Vienne. Saint Épiphanes, craignant que les captifs plus éloignés ne fussent retenus par la dureté de leurs maîtres, alla jusqu'à Genève, où résidait Godegisile, frère du roi Gondebaud, qui suivit son exemple pour la délivrance des captifs. Ainsi, saint Épiphanes revint comme en triomphe au milieu des troupes de ces affranchis, qui retournaient en Italie, le comblant de bénédictions. Il arriva à Pavie beaucoup plus tôt qu'on ne l'attendait, et écrivit au roi Théodoric pour lui rendre compte de son ambassade et lui demander la restitution des biens de ceux qu'il avait délivrés : ce qu'il obtint. Saint Ennodius, Gaulois d'origine, et depuis évêque de Pavie, qui a écrit l'histoire de cette légation, était à la suite de saint Épiphanes, et avait été témoin oculaire de ce qu'il raconte.

Épiphanes pouvait s'attendre à quelque repos. Mais avant la fin de la deuxième année, les populations de la Ligurie qu'il avait ramenées de la captivité viennent de nouveau implorer sa miséricorde. Le roi Théodoric leur imposait des contributions qu'il leur était impossible de payer, vu l'état déplorable de leurs maisons et de leurs champs. C'était au fort de l'hiver. Le bon pasteur fait le voyage de Ravenne, plaide auprès de Théodoric la cause du pauvre peuple, lui obtient une exemption d'impôt pour deux ans, revient à Pavie, tombe malade et meurt le 21 janvier 497, à l'âge de cinquante ans, aimé et pleuré de tout le monde. En 962, son corps fut transféré à Hildesheim dans la Basse-Saxe, où on le conservait dans une châsse d'argent.

(ROHRBACHER)